

**REGARDS SUR LE MONDE**

# Une histoire cachée de la Chine

Dans *Mémoire de Chine*, Xinran, romancière et journaliste chinoise, propose des récits de vie poignants que pendant vingt ans elle a recueillis aux quatre coins de la Chine, les vies d'hommes et de femmes ordinaires qui, restés dans les angles morts de l'histoire officielle, n'en sont pas moins les bâtisseurs de la Chine d'aujourd'hui. A l'instar d'Howard Zinn<sup>1</sup>, Xinran propose une passionnante et édifiante histoire populaire de la Chine. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID ELOY | ALTERMONDES

**Au début de votre livre, vous dites vouloir rendre hommage à la dignité du peuple chinois. Qu'entendez-vous par là ?**

**Xinran :** Lorsque je suis devenue journaliste en 1980, j'étais vraiment naïve. J'avais près de trente ans, j'avais de bons diplômes et j'avais travaillé plus de dix ans à l'université militaire. Je pensais tout connaître. C'est en me rendant à la campagne afin d'interviewer des gens pour la télévision et la radio que j'ai découvert le décalage énorme entre la ville, d'où je venais et où j'avais toujours vécu et la campagne. Les gens y étaient incroyablement pauvres. J'ai discuté avec des personnes de l'âge de ma mère ou de ma grand-mère, j'ai recueilli leurs témoignages, sur leur histoire, sur ce qu'ils avaient vécu et j'ai réalisé que j'ignorais énormément de choses. Je me suis donc posé des questions sur mon éducation, sur mes diplômes, mais également sur les livres d'histoire. J'ai compris que je ne savais rien de l'histoire réelle de la Chine moderne. Comment pouvais-je être journaliste si je n'avais pas cette connaissance ? J'ai donc décidé de me former par moi-même en passant du temps auprès des gens que j'avais rencontrés pour les reportages : des responsables politiques locaux, des entrepreneurs, des paysans, des ouvriers, des travailleurs des rues, etc. Toutes des personnes âgées qui sont en quelque sorte devenues mes professeurs d'histoire.

« Toutes des personnes âgées qui sont en quelque sorte devenues mes professeurs d'histoire. »

**A LIRE**

*Mémoire de Chine*, Xinran, Ed. Philippe Picquier | 2010



**Comment les avez-vous rencontrés ?**

**Xinran :** Par hasard. Vous savez, quand on fait attention à ce qui se passe autour de soi, on remarque les gens. Les Chinois disent que lorsqu'une femme tombe enceinte, elle voit des femmes



enceintes partout. C'est en me promenant sur le marché de Xingyi que j'ai rencontré Yao Popo, soixante-dix-neuf ans, qui vendait des herbes médicinales. J'ai découvert avec elle et avec d'autres la véritable histoire de mon pays, celle qui était cachée dans la vie de ces gens, celle qui n'avait jamais été racontée, ni dans les livres scolaires, ni dans les archives, ni dans les médias. Plus j'en apprenais sur leur histoire, plus je réalisais combien nous avons une mauvaise connaissance de l'histoire de notre pays. J'ai ressenti comme un devoir de ne pas laisser les nouvelles générations chinoises baigner dans l'ignorance, coupées, tout comme moi, de leurs véritables racines, de leur famille, de leur histoire, de leur pays. J'ai consacré vingt ans à cette quête d'une vérité, vingt ans pour construire une relation de confiance suffisamment forte pour que ces gens me confient des choses qu'ils n'avaient jamais dites à leurs propres enfants. Et ce n'est qu'en 2005 qu'est née l'idée de publier un livre à partir de ces récits de vie.

**L'histoire n'est-elle pas souvent écrite par les vainqueurs, rarement par les gens ordinaires ?**

**Xinran :** Justement. C'est pourquoi je n'ai jamais voulu écrire sur l'histoire pour, comme d'habitude, distinguer les gagnants des perdants, les bons des mauvais ou le noir du blanc. L'histoire

## Mme Xie, une mère cordonnier

« L'UNIVERSITÉ JIAOTONG de Xi'an n'est pas aussi réputée que Qinghua ou Beida à Pékin, et ces deux-là ne valent pas Oxford ou Cambridge. Moi, c'est dans celles-là que j'aurais voulu aller, pour leur montrer, à ceux qui m'ont mis des bâtons dans les roues, de quoi j'étais capable ! J'ai dit à ma fille que quand elle aurait terminé sa maîtrise, elle devait continuer. « Maman t'aidera », lui ai-je dit. Nous ne voulons pas de l'argent du gouvernement. Les gens nous disent pauvres, mais c'est la

pauvreté qui nous a donné cette ambition, c'est elle qui nous a poussé à étudier. On leur apprendra, à ces gens qui nous méprisent ! [...] Je suis là, assise, à réparer des chaussures, et personne ne me considère, mais je me dis : n'as-tu pas mené ton fils jusqu'au doctorat ? Si je ne suis pas douée, mes enfants le sont. Et c'est moi qui ai gagné chaque petit sou pour couvrir leur frais de scolarité et leur permettre de vivre ! »



## Général Phoebe, la femme général née aux États-Unis

« A SHANGHAI, j'ai vu de mes propres yeux des gens morts de faim ou de froid. C'était courant. Comment aurais-je pu continuer mes études dans ces conditions ? Je n'ai pas pu. Beaucoup de mes camarades à l'université Fudan étaient issus de familles très pauvres et nous sommes nombreux à être descendus dans les rues pour protester contre la faim. Le Parti communiste était devenu

très puissant et tout le monde lisait sous cape les ouvrages du président Mao. Nous étions tous en quête du moyen de sauver la Chine, beaucoup de gens commençaient à comprendre que Tchang Kai-chek était incompetent et qu'il gouvernait mal notre pays. A dix-huit ans, j'ai rejoint la branche clandestine du Parti communiste à l'université. »

de la Chine contemporaine est le fait d'une multitude de personnes très différentes – pas seulement celui des dirigeants politiques et des entrepreneurs – qui chacune, à son niveau, a apporté sa contribution. Mme Sun est parti dans la région frontalière du Xinjiang, loin de tout, pour enseigner aux enfants. M. You et sa femme ont fait partie des pionniers de l'exploitation pétrolière en Chine. Les nouvelles générations ont une vision simplifiée et plutôt négative de l'histoire contemporaine qu'elles résument à une succession de guerres et au communisme. Elles jugent durement leurs aînés ; elles ont honte de ce qu'ils ont pu faire. Comment pourrait-il en être autrement lorsque c'est l'ensemble de la société chinoise qui pense ainsi ? La plupart des étudiants que j'ai rencontrés m'ont d'ailleurs demandé pourquoi j'avais écrit un livre sur les pauvres, sur les perdants, alors que j'aurais pu en écrire un sur des personnes qui ont réussi, qui sont riches. Ils ne comprennent pas que ce sont ces mêmes personnes qu'ils méprisent qui ont sorti le pays de son extrême pauvreté et ont construit de leurs propres mains la Chine d'aujourd'hui. Ce sont de véritables héros. On devrait les admirer bien plus que ceux qui ont gagné les guerres. Nous devons apprendre du passé, abandonner cette vision manichéenne qui considère l'histoire et les personnes en blanc ou en noir. Autrement, nous risquons de répéter les erreurs de l'histoire. Ces récits de vie peuvent y contribuer.

**Les personnes que vous avez rencontrées ne critiquent jamais le passé dont elles ont pourtant souffert. Comment l'expliquez-vous ?**

Xinran : Cela tient à la façon dont j'ai mené les entretiens. Je voulais que les gens s'expriment du fond de leur cœur, du fond de leur mémoire. Je cherchais à ce que les histoires de vie viennent d'elles-mêmes, se mettent en place petit à petit. Je leur posais donc des questions précises, factuelles, sur leur vie quotidienne, familiale et professionnelle, à l'époque. Je leur demandais ce à quoi ils pensaient au moment où ils faisaient certaines choses, pourquoi ils faisaient certains choix plutôt que tels autres, etc. Si je leur avais demandé de porter un jugement sur l'histoire qu'ils avaient vécue, jamais je n'aurais obtenu ces témoignages. Ils seraient rentrés dans un jeu. Je n'aurais pas recueilli des faits mais leur relecture forcément influencée par l'histoire telle qu'elle est présentée aujourd'hui et qui, comme je l'ai dit, est plutôt négative. C'est d'autant plus vrai que j'ai découvert combien les aînés se sentaient coupables d'avoir tout donné pour le Parti

communiste et pas assez à leurs enfants. « *Nous nous sommes investis corps et âme dans nos carrières, et pour quoi ? Pour construire leur présent aujourd'hui ! Et pourtant nos enfants ont été les laissés-pour-compte de cette époque...* », a fini par me confesser, honteuse, Mme You.

**Quelle est l'interview qui vous a le plus marquée ?**

Xinran : Tous les témoignages ont été très forts ! Mais l'histoire qui clôt le livre est certainement celle qui m'a le plus bouleversée. C'est l'histoire de Mme Xie, une femme que j'ai rencontrée par hasard en 2006. Depuis vingt-huit ans, elle travaillait dans la rue, à ciel ouvert, avec son mari, elle réparait des chaussures, lui des vélos. Après une brève discussion, elle a insisté pour que je vienne dîner chez elle. J'ai accepté sans imaginer ce que j'allais découvrir. Ça a été un choc. Cette famille – un père, une mère et deux enfants – vivait dans les toilettes publiques depuis 28 ans ! Ils travaillaient dehors, cuisinaient dehors et pour dormir, la nuit, ils mettaient une planche au-dessus des latrines. Sincèrement, je ne savais plus si je voulais manger ou pas avec eux, si je voulais partir ou rester. Mais, réflexion faite, j'ai mangé avec cette famille. Je ne l'ai jamais regretté. Chaque fois que j'en parle, les larmes me montent aux yeux. Cette femme, qui répare des chaussures dans la rue et vit dans les toilettes publiques, avait économisé suffisamment pour pouvoir envoyer, sans l'aide de personne, son fils et sa fille à l'université ! Voilà pourquoi, pour répondre aussi à votre première question, j'ai voulu rendre hommage à la dignité du peuple chinois, et en premier lieu à ses mères.

**Que comptez-vous faire maintenant que le livre est terminé ?**

Xinran : Je pense que je vais d'abord recharger mes batteries. Je dois dire que je me sens un peu vidée. Je voudrais aussi poursuivre ce projet en m'intéressant à la jeunesse chinoise. Comment les nouvelles générations vivent-elles dans une Chine en pleine expansion ? Quelle est leur vie quotidienne, en famille, à l'école ? Comment réagissent-elles à l'image de la Chine dans le monde ? Cette nouvelle génération suit des études, voyage et rentre en Chine avec, dans ses bagages, les idées d'autres pays. C'est aussi la première génération issue de la politique de l'enfant unique, la première génération à avoir grandi dans une période marquée par l'ouverture politique. Que pense-t-elle de l'histoire de la Chine ? Que pense-t-elle de la Chine, plus globalement ? Que pense-t-elle de notre génération ? Ce devrait être passionnant. |

## Mme You, pionnière du pétrole chinois

« DANS LE NINGXIA, peu importait les grades, hommes et femmes étaient séparés, les hommes dans une chambrée, les femmes dans une autre [...] Même après le mariage, les conditions de vie ne changeaient pas : les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes. Maris et femmes aussi vivaient séparés [...] Il faut bien une chambre pour faire un enfant, non ? (Rires) Mais quand nous

sommes arrivés, il n'y en avait pas. Une chambre a alors été prévue pour les couples mariés. Il fallait faire la queue pour la réserver ! (Elle rit à nouveau) Mes deux enfants cadets y ont été conçus : mon deuxième fils est né en 1960 et ma fille en 1963. A ce moment-là, nous savions tous que trouver du pétrole n'était pas vraiment une fin en soi, mais il fallait tout sacrifier à la révolution. »